

**École d'architecture
de la ville & des territoires
Paris-Est**

Le Grand tour

27 juin 2025

L'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est (Ensa Paris-Est), créée en 1998, est l'une des vingt Écoles nationales supérieures d'architecture françaises. Son projet pédagogique se fonde sur une conception de l'architecture engagée dans la transformation de la ville et des territoires.

Établissement public administratif d'enseignement supérieur, l'Ensa Paris-Est est placée sous la tutelle du ministère de la Culture. L'École est, depuis le premier janvier 2020, un établissement-composante de l'Université Gustave Eiffel.

Elle forme des étudiants et des apprentis de 1^{er} et 2^e cycles jusqu'au diplôme d'État d'architecte, des candidats à l'Habilitation à la maîtrise d'œuvre en son nom propre, des docteurs ainsi que des étudiants dans deux formations de spécialisation : le DSA d'architecte-urbaniste (Diplôme de spécialisation et d'approfondissement « architecture et projet urbain ») et le post-master Architecture Post-Carbone (diplôme propre aux écoles d'architecture).

Sommaire

Le circuit

Parcours 2 ^e et 3 ^e cycle	5
Parcours 1 ^{er} cycle	7

Le Grand tour invite **9**

3^e cycle

DSA d'architecte-urbaniste	10
----------------------------	----

2^e cycle

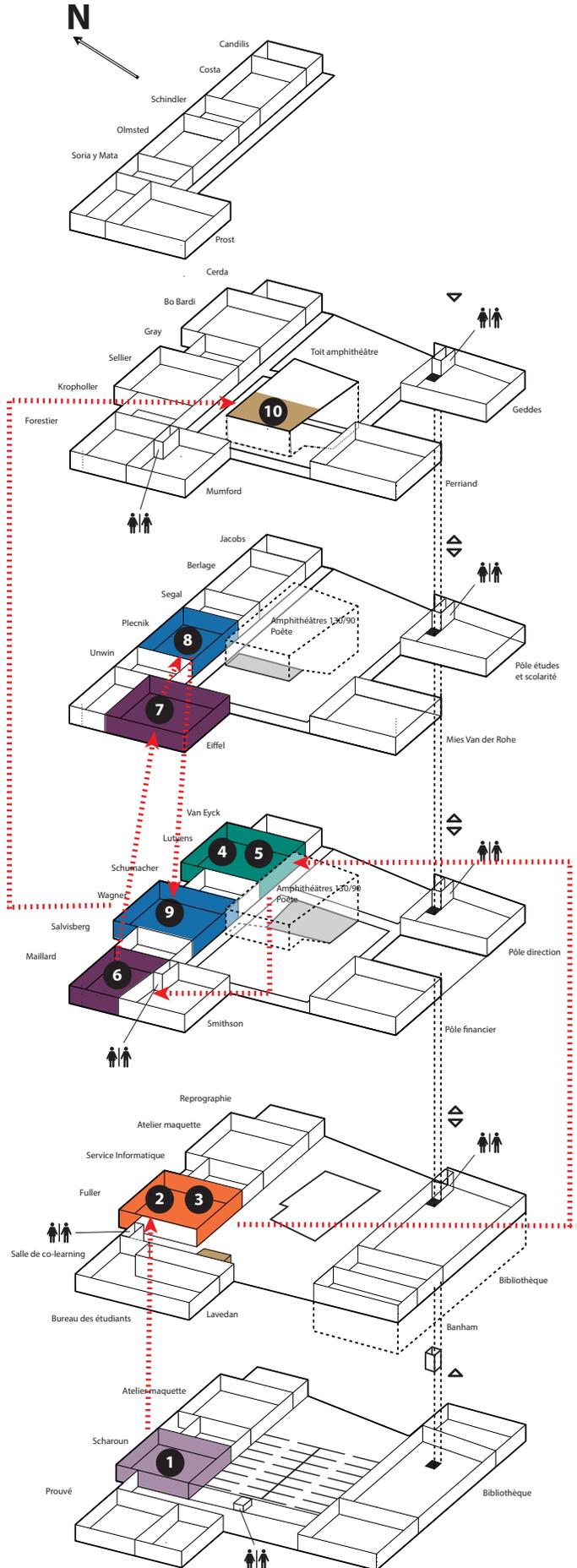
éléments, structure & architecture (4A)	11
éléments, structure & architecture (5A)	13
Transformation (4A)	14
Transformation (5A)	16
Fragments (4A)	17
Fragments (5A)	19
Architecture & Experience (4A)	20
Architecture & Experience (5A)	22

1^e cycle

Lina Lagerström (apprentissage)	24
Isabelle Biro avec Pierre, André Becuau, et Emilien Pont (apprentissage)	25
Christophe Widerski	26
Fosco Lucarelli	27
Grégory Azar	28
Thibaut Barrault	29
Laurent Esmilaire et Katia Naouri	30
Claire Vernhes, Paul Bouet, Noël Picaper	31
David Énon et Pauline Soulenq	32
Patrick Ben Soussan	33
Caroline Poulain, Dan Touitou et Gaspard Basnier	34
Ambra Fabi (responsable), Antoine Collet, Deborah Feldman, Iris Lacoudre, Eva Maloisel, Victor Miot et Jean-Benoit Vetillard	35

- Architecture & Experience
- Fragments
- éléments, structure & architecture
- Transformation
- DSA d'architecte-urbaniste

4
3
2
1
0
-1



Parcours 2^e et 3^e cycles

0

① Hall

-1

① DSA d'architecte-urbaniste

0

② 4^e année, éléments, structure & architecture

③ 5^e année, éléments, structure & architecture

1^e étage

④ 4^e année, Architecture & Experience

⑤ 5^e année, Architecture & Experience

⑥ 4^e année, Transformation

2^e étage

⑦ 5^e année, Transformation

⑧ 4^e année, Fragments

1^{er} étage

⑨ 5^e année, Fragments

3^e étage

⑩ Pause café

- 1^{re} année
- 2^e année
- 3^e année

4

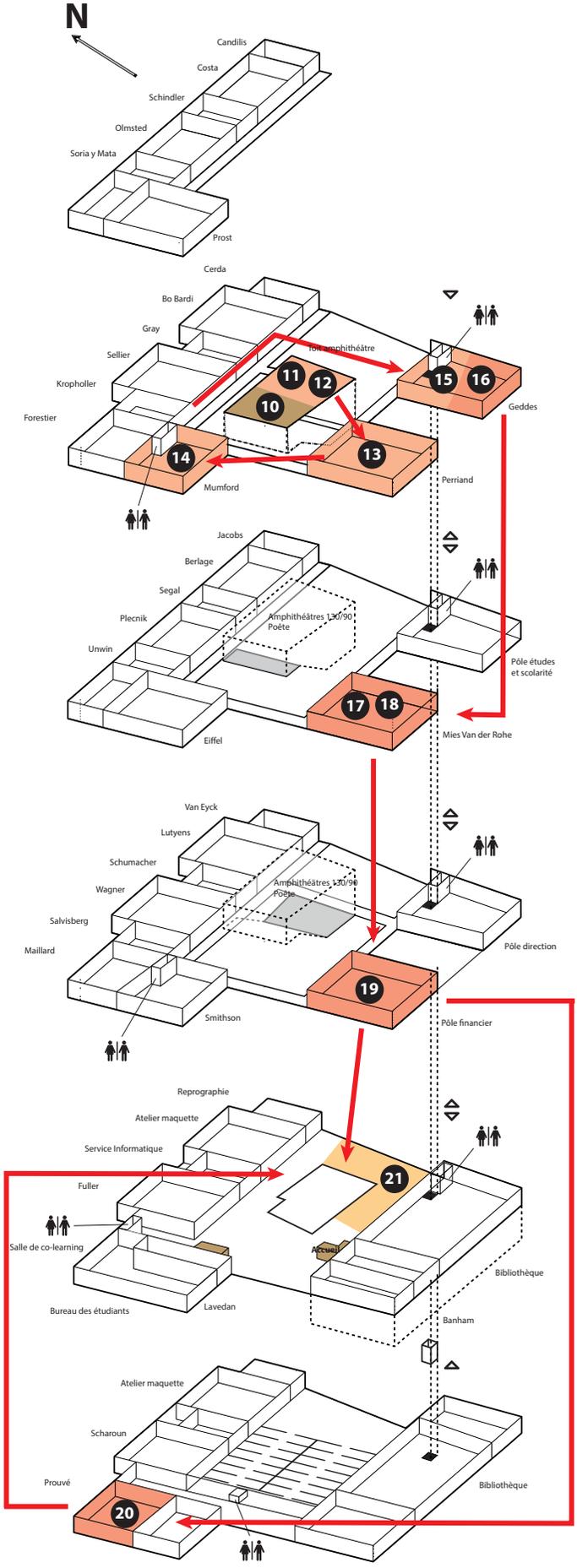
3

2

1

0

-1



Parcours 1^{er} cycle

3^e étage

- 10 Pause café
- 11 2^e année, Laurent Esmilaire
- 12 2^e année, Thibaut Barrault
- 13 2^e année, Fosco Lucarelli
- 14 2^e année, Patrick Bensoussan
- 15 2^e année, Victor Miot
- 16 3^e année, Isabelle Biro (apprentissage)

2^e étage

- 17 3^e année, Grégory Azar
- 18 3^e année, Maria Giudici

1^{er} étage

- 19 3^e année, Christophe Widerski

-1

- 20 3^e année, Olivier Malclès

0

- 21 1^e année, Ambra Fabi, Iris Lacoudre, Eva Maloisel, Jean-Benoît Vétillard, Deborah Feldman, Giovanni Piovene et Lucile Pujol

Dans le cadre d'une démarche qualité de l'établissement, l'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est organise chaque fin de semestre un tour des travaux des étudiants de chaque atelier de projet, de la première à la cinquième année pour la formation initiale, et la formation post-master, le DSA d'architecte-urbaniste.

Afin de disposer d'un regard extérieur sur la pédagogie de l'École et les productions de chaque atelier de projet, deux experts internationaux sont invités au Grand tour et produisent un rapport, discuté dans un second temps avec l'ensemble de la communauté enseignante.

Cette année l'experte invitée est :
Caroline Poulin

Le Grand tour invite

Caroline Poulin



Caroline Poulin est architecte diplômée de l'École d'Architecture de Paris La Seine et de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS). Elle a été Professeure invitée à TU Wien entre 2022 et 2024, elle est Professeure invitée à l'ESTP depuis 2023. Elle est architecte conseil de l'Etat dans le département de la Marne et membre de la Commission du Vieux Paris.

Caroline Poulin a cofondé avec Djamel Klouche et François Decoster, l'AUC en 1996, une agence d'architecture et d'urbanisme basée à Paris, rejoints par Alessandro Gess comme associé. l'AUC a été promue « Grand Prix National de l'Urbanisme » par Madame la Ministre du logement le 15 décembre 2021, pour l'ensemble de son œuvre. l'AUC a reçu en juillet 2023, le Prix Albert Abercrombie de l'UIA (prize for Urban Planning and design).

3^e cycle, DSA d'architecte-urbaniste

1

Gwenaëlle d'Aboville, Éric Alonzo, Thibault Barbier,
David Enon, Julien Martin, Julien Romane
et Pierre Alain Trévelo

Le DSA mène des études à caractère prospectif commanditées par des collectivités territoriales, des institutions publiques ou des organismes privés. Abordés sous la forme de manifestes situés, ces travaux permettent de tirer des enseignements et de construire des modèles destinés à être partagés dans le monde universitaire et professionnel.

Entre deux mondes Secteur élargi du pont de Bondy, le long de l'A3

Commanditaires :

TransNat (ITTECOP)

Établissement public territorial (EPT)

Est Ensemble Grand Paris

Étudiants :

Fabien Aubert, Martin Levy,

Liam McCorley, Remi Thouault



Fantômes immobiliers Composer avec la vacance pour habiter Buzancy

Commanditaires :

DDT 08, Communauté de communes
de l'Argonne Ardennaise

Étudiants :

Constance d'Espinose,

Amélia Guillemenot, Maëva Raoult,

Océane Sirieix

Ajustements du littoral coutançais Blainville-sur-mer et Gouville-sur-mer

Commanditaires :

Communauté de communes

Coutances mer et bocage

Étudiant-es :

Nour Agoumi, Chloé Bette-Le Menn

Rosa Ruquier,

Gaétan Van Ceunebroecke



Mont d'Est, le retour Dynostie à Noisy-le-Grand

Commanditaires :

Établissement public d'aménagement
de Marne-la-Vallée (EpaMarne)

Ville de Noisy-le-Grand

Étudiant-es :

Mathieu Burger, Céline Michel

Angèle Poupin, Carla Roger

Hélène Royer



2^e cycle, 4^e année éléments, structure & architecture

2

Charles Hesters, Antoine Petit-Jean, Matthieu Thésé
et Jean-Marc Weill

« Your project's concept is not the form, shape, or floorplan; it is much better to frame it as a question that you are trying to answer. » Jeanne Gang, Studio Gang

La construction durable et la transformation des infrastructures urbaines et bâtiments jouent un rôle essentiel dans la quête de la société pour réduire l'empreinte écologique de la construction et la durabilité sociétale globale. Les choix de conception, y compris les stratégies de réduction, de réutilisation ou de recyclage des matériaux dans les processus de conception et de planification, ont un impact majeur sur les stratégies globales de réduction des émissions. Pour réussir dans ce domaine, il faut des connaissances approfondies en matière de conception, de solutions technologiques et de processus de construction, dans lesquels la numérisation est appelée à jouer un rôle majeur.

L'objectif du studio donné au semestre S8 est d'expérimenter ces problématiques à l'échelle de la ville, du quartier et de la parcelle.

Nombreux et variés sont les phénomènes qui affectent le tissu de la ville durable, parmi lesquels : la démocratie participative et les désaveux de la politique représentative ; les bouleversements de la globalisation et de la désindustrialisation ; la révolution numérique et l'ubiquité des réseaux sociaux ; mais aussi les grandes migrations et les difficultés de l'intégration et/ou l'accroissement de l'écart entre les citoyens plus riches et plus pauvres. Face à ces mutations sociétales, économiques, technologiques et politiques, les villes et nos quartiers, quels que soient leurs tailles ou leurs situations géographiques, ont la même aspiration : **une meilleure qualité de vie.**

En lien avec les expériences pédagogiques menées par Daniel Pearl à l'Université de Montréal (Faculté de l'Aménagement) autour de projets de restructuration des quartiers au voisinage du canal de Lachine, l'objectif de ce semestre est de travailler et réfléchir autour des potentialités de résilience du bâti existant le long du périphérique entre Issy-Les-Moulineaux et le Kremlin Bicêtre comme seuils de transition urbaine avec la ville de Paris.

Description de l'Atelier

En équipe, les étudiants de l'École d'architecture et de l'École des ponts et chaussées exploreront plusieurs dimensions du tissu urbain, selon l'angle du patrimoine, du paysage, des infrastructures et du socio-culturel ; de

l'économie circulaire, de sa compacité, sa complexité, son efficacité métabolique à sa cohésion sociale, le tout servant de préparation pour l'analyse de la transformation d'un projet existant dans l'emprise choisie par chacun des groupes.

Chaque groupe de projet devra travailler en synergie avec au moins 2 autres groupes situés à proximité sans être nécessairement en contact direct.

Les étudiants développeront, dans le cadre de l'atelier, un travail de recherche-action sur des sujets singuliers en lien avec l'élaboration des projets. Les sujets possibles sont :

- Développement d'outils techniques nécessaires au diagnostic des constructions existantes selon le SWOT (Strength, Weakness, Opportunities, Threats).
- La surélévation (question de l'accroissement de charges, évolution de la stabilité d'ensemble, réalisation d'une descente de charges, variation de la méthode selon la date de construction,...)
- La rénovation thermique des constructions existantes (outils, études de cas, etc.)

L'atelier inclura une série de présentations / conférences pour alimenter le débat intellectuel et contextuel et pour fournir les outils techniques nécessaires à l'échelle urbaine et à l'échelle de chacun des projets.

Chacun des projets n'existera qu'en liaison avec d'autres approches sur le même site.

La recherche collective et le projet individuel seront accompagnés par l'élaboration d'un « seuil magique¹ » au sens où l'explique Daniel Pearl en développant la notion de seuils de transition urbaine.

1 « Les seuils de transitions urbaines (les « seuils magiques ») », Montréal a de splendides opportunités de renouveler son cadre bâti autant en termes d'infrastructures que de la qualité de vie offerte – tout en conservant l'équilibre entre la résilience écologique et la cohésion sociale des quartiers centraux et de leurs ceintures industrielles limitrophes. Pour faire un pas de plus avec ce parallèle biologique, nous pourrions dire que les écotones représentent des seuils ou des passages riches voire magiques et propices à l'accroissement de la biodiversité. C'est donc dire que ces écotones entre les zones construites sont aussi des « seuils magiques » où peuvent émerger des conditions dont les possibilités sont multipliées par rapport au contexte individuel de chacune des zones. Ces passages peuvent alors offrir une plus grande résilience et résister à des conditions plus ardues. Ce sont des lieux où peuvent se créer des espaces ou des espèces qui n'existent pas ailleurs. « Les seuils de transitions urbaines (les « seuils magiques ») », Blog par Daniel Pearl pour La PRESSE en réponse à la question suivante par François Cardinal : De quoi Montréal a-t-il besoin, concrètement, maintenant ? (Janvier 2013)

2^e cycle, 5^e année éléments, structure & architecture

3

Léonard Lassagne, Vanessa Pointet
et Laure Veyre de Soras

« Face à l’ampleur et la rapidité des mutations environnementales et sociales de ce premier quart désormais écoulé du 21^e siècle, il apparaît nécessaire de replacer l’architecture comme discipline militante et active au sein des nouvelles conditions terrestres. Il est en effet possible d’identifier trois grands niveaux de rupture auxquels l’architecture doit aujourd’hui répondre, ils ont trait au climat - confort, aux ressources - énergie / matière et à l’inclusivité – vivant / commun.

L’impératif besoin de changer de modèle est une opportunité formidable pour réinterroger nos manières d’habiter, de travailler, de faire société, pour sortir enfin de ces mauvais standards imposés et limitatifs, individuellement comme collectivement. »

Le projet de fin d’études (PFE) se déroulera sur un site libre, inscrit dans le Grand Paris. Les projets seront développés individuellement ou en binôme, les étudiant(e)s seront conduit(e)s à mener une démarche personnelle engagée et critique, dans la continuité des semestres précédents, et à construire un propos cohérent et maîtrisé, dans toutes ses composantes (territoire, énergie, construction).

2^e cycle, 4^e année

Transformation

4

Anne Klepal, Paul Landauer, Frédérique Mocquet
et Philippe Vander Maren

Stock

Au cours de ce semestre, le séminaire et l'atelier de projet S8 sont fusionnés. L'objectif est d'accompagner les étudiant·es dans le développement d'une réflexion personnelle à partir d'un thème commun (le stock) et d'un territoire (l'estuaire de la Seine et la ville du Havre). Leur réflexion croise une spéculation par l'écrit - c'est-à-dire une réflexion portée par un travail analytique documentant des hypothèses, alimentant des questionnements, et nourrissant un point de vue (une "problématique") - et une exploration par le projet. Les textes et les projets sont menés individuellement.

Le thème du stock

Alors que les modalités d'approvisionnement continuent de dépendre de la performance des flux, encourageant une organisation du monde où tout doit être disponible dans des délais les plus réduits possibles, les bouleversements du monde appellent aujourd'hui à explorer les vertus du stock. En conservant et en mettant à disposition une partie des produits dont la société a besoin pour fonctionner, les villes pourraient bien, comme elles l'ont fait durant une très longue période qui va du Néolithique à la Révolution Industrielle, contribuer à la résilience des territoires.

L'objectif du séminaire-atelier est d'explorer collectivement comment l'architecture peut aujourd'hui prendre à sa charge une partie de cette résilience. Plusieurs thèmes seront abordés, qui vont de l'exploration des registres de monumentalité (en revisitant le modèle séminal des greniers ibériques, considéré par l'historien Goerd Peschken comme l'origine du temple grec) à l'étude des territoires structurés autour de matrices de stockage (lesquels peuvent renvoyer à certains principes de la bio-région), en passant par l'analyse des expressions contemporaines de l'opacité (qui contredisent les principes de transparence de la modernité) ou la traduction architecturale possible de certains phénomènes naturels d'accumulation (telle la

sédimentation). Les enjeux sociaux et environnementaux liés au stock pourront également être envisagés dans une perspective globale. Il pourra s'agir par exemple d'explorer comment des objets et infrastructures dédiés au stockage (agricole, de ressource, d'énergie, de biens) ont configuré et sont encore en mesure de reconfigurer nos paysages.

Les flux, la mise en circulation et à disposition, le mouvement et la vitesse sont valorisés dans une société contemporaine portée par une vision progressiste et individualiste du monde. Le stock, alors qu'il est un corollaire fondamental du flux, est souvent sous-estimé, voire occulté. Considérer "les paysages du stock", c'est regarder la dialectique à l'œuvre et s'intéresser à la constitution collective des sociétés et des territoires : le stock est une des expressions matérielles des communautés.

Cette recherche théorique, analytique et/ou historique croisera une investigation par le projet. Il s'agira d'explorer, à partir de la conception d'édifices transformés en lieux de stockage, la capacité de l'estuaire de la Seine à devenir un territoire qui prépare l'avenir tout en formulant un projet commun.

Les étudiants seront amenés à s'intéresser plus particulièrement aux aspects bioclimatiques qu'appelle le programme du stock dès lors que l'on

ne recourt pas aux VMC et aux gaz réfrigérants : ventilations naturelles, protections solaires, capacités thermiques des matériaux, mise à profit des eaux de pluie, rafraîchissement adiabatique, géothermie, ...

Rendu de projet :

Le rendu articulera une partie libre et une partie imposée.

Le format libre :

- Plan de situation,
- Plans existant-projet,
- Axonométrie avant-après + axonométrie « augmentée »,
- Collages, croquis, perspectives...

Le format imposé :

- Une maquette-fragment 1/20.
- Une coupe perspective 1/50.
- Un texte mis en page.

Le texte pourra prendre la forme, selon les cas, d'une fiction, d'un manifeste, d'une réflexion théorique, d'une prise de position sur un aspect du projet ou de la représentation, d'une analyse critique d'un projet ou d'une situation.

La production du séminaire-atelier pourra nourrir l'exposition « Paris-Stock » qui aura lieu au Pavillon de l'Arsenal au printemps 2025 sous le commissariat de Paul Landauer.

2^e cycle, 5^e année

Transformation

5

Luc Baboulet, Julien Boidot, Paul Bouet,
Justine Caussanel, Emmanuelle Blondeau

Le projet de fin d'études concerne le même territoire qu'au premier semestre. Il s'agit de développer individuellement un projet architectural, dans le prolongement des réflexions et hypothèses du S9. Le projet (bâtiments, espaces extérieurs, paysages) est ici considéré dans sa dimension publique : sa visibilité, son accessibilité, la manière dont il transforme morphologiquement, pratiquement, socialement et écologiquement le lieu dans lequel il s'insère. Le travail comprenait d'une part une reconnaissance des lieux, afin de saisir au mieux ce qui fait leur identité matérielle (écologique, morphologique, matériologique) et immatérielle (historique, sociale et culturelle). D'autre part, une évaluation, testée par maquettes et documents graphiques, de l'impact sur cette identité des transformations envisagées, quelle que soit l'échelle concernée : leur fonctionnement (processus de production, impact sur les conditions locales), leur mise en œuvre (matériaux, assemblages), ainsi que leurs conséquences « ambiantales » (formelles, bioclimatiques, environnementales). Une attention particulière, a été portée au temps et aux « échelles de temps », enjeu central de l'architecture dès lors qu'on la pense comme un processus de transformation.

Les étudiant-es qui le désiraient avaient la possibilité de passer un PFE avec « mention recherche ». Celle-ci requiert la production d'un mémoire consistant à approfondir un aspect du projet (contenu, forme, représentation...) d'un point de vue théorique.

2^e cycle, 4^e année

Fragments

6

Léonor Chabason, Jacques Ippoliti, Clément Maître,
Sandrine Marc et Giovanni Piovene

Territoire Dispersé

Cet atelier de projet était consacré à un territoire dispersé, une matière urbaine qui, à première vue, ressemble à de la poussière, présente peu de consistance, peu de centralités et peu de contraste. Le projet a interrogé différents systèmes à différentes échelles et a posé les questions d'où, comment, et à quelle échelle agir sur ce type de territoire. Les étudiant-es ont été invités à observer et à se saisir du réel, à le représenter, et pointer ses potentiels de transformation. La description comme potentiel générateur de projet a été au cœur du processus.

Dans ce second atelier du cycle master la description du territoire, des mécanismes urbains, de l'architecture, des espaces, des objets, ont occupé une place centrale. Ce type de territoire est quelque part le plus difficile à aborder, celui devant lequel nous sommes souvent le plus démunis avec nos outils d'architecte. Il s'est agi pour les étudiant-es de développer une certaine habileté, indulgence et fascination à observer ce territoire, mais aussi un haut niveau d'exigence vis-à-vis du processus descriptif. La précision des observations, la qualité des dessins, la finesse des retranscriptions des phénomènes et des systèmes ont été eux-même moteurs dans l'élaboration des projets.

Les potentiels identifiés ont pu se manifester à des échelles diverses et trouver des formalisations urbaines, territoriales, ou architecturales. La recherche de dialogue entre les logiques territoriale relevées et les résolutions architecturales proposées a été présente tout au long du processus. L'ensemble du travail s'est appuyé sur un corpus de références, autant architecturales qu'artistiques. Chaque année est l'occasion d'explorer un territoire d'Europe différente (La Flandre-Occidentale et la Campine en Belgique, le Comté de Donegal en Irlande, le Bassin minier et la Beauce en France, le Canton de Berne en Suisse, etc.)

Nous avons donné une importance particulière à la découverte de ce territoire diffus comme phénomène esthétique. Ainsi chaque année le studio s'est intéressé tout particulièrement aux travaux d'un artiste.

Par cet intérêt, non exclusif, nous avons cherché à mettre en avant le regard et la fabrication d'outils de description et de représentation du réel.

Déroulement de l'atelier

Les étudiant-es ont travaillé par groupe de deux dans les phases collectives du début de semestre, puis ont développé des projets individuels en seconde partie. La production du studio s'est exprimé à travers trois éléments majeurs :

L'Atlas collectif : ce livre, de format A2, est composé majoritairement d'une série de cartes à une échelle de 1 : 25 000. Il répertorie les différents systèmes à l'échelle du territoire et est produit par l'ensemble des étudiant-es. D'autres éléments, photographies, données, sous-systèmes, sont aussi intégrés dans ce document.

Le Lexique : ce petit livret produit par chacun individuellement constitue une collection d'éléments du territoire dessinés par les étudiant-es. Prenant comme référence la Description de l'Égypte de l'armée française, avec toutes les réserves que cela impose, nous avons encouragé les étudiant-es à se saisir du territoire et à représenter

un univers architectural qui constitue un point d'ancrage pour la phase projet.

Le Projet : proposé par chaque étudiant-e, le projet n'avait pas d'échelle prédéterminée. Suivant leurs questionnements et les problématiques soulevées, les étudiant-es ont proposé des projets à une échelle qu'ils jugèrent pertinente pouvant aller d'une restructuration territoriale à un projet de paysage, d'architecture où à un objet de design. Dans tous les cas, nous avons eu une exigence particulière quant à la précision de la proposition et à sa pertinence par rapport à l'échelle étudiée.

2^e cycle, 5^e année

Fragments

7

Ido Avissar, Thaïs de Roquemaurel, Grégoire Deberdt, Jacques Ippoliti, Olivier Lacombe et Sandrine Marc

Helsinki, le Bordelais, La Haye, ...

Cette année, les étudiant-es pouvaient choisir un site de projet parmi les sites (et questions) abordés lors du cycle master au sein de la filière.

Quatre possibilités étaient proposées :

(1) La région métropolitaine d'Helsinki (en continuité avec le S9 de cette année) ;

(2) Le « carré » de 10 km x 10 km dans le Bordelais, étudié dans le cadre du S8 de l'année précédente ;

(3) La ville de La Haye abordée lors du S7 ;

(4) Les étudiant-es avaient aussi la possibilité de prolonger leur mémoire de master et d'aboutir à une réflexion plus théorique, appuyée par un travail de recherche.

Lors de ce semestre les étudiants ont développé leurs projets individuellement ou en binôme. L'objectif du semestre était d'aboutir à un projet architectural idiosyncratique qui interroge une pluralité d'échelles et qui pousse le plus loin possible les questions soulevées lors des semestres précédents.

Objectif

Le sujet du projet de fin d'étude est libre, mais le territoire est commun à l'ensemble des étudiant-es. Le double objectif de ce choix est d'encourager les étudiant-es à suivre leurs questionnements et sensibilités particuliers tout en maintenant un cadre territorial commun. Les connaissances acquises collectivement lors du S9 (ou les autres modules) ont fourni un socle fertile pour le développement des projets individuels.

Déroulement

Ce projet de fin d'étude était peu cadré, non pas en terme de temps d'encadrement ou de discussion, mais en terme de conditions et contraintes imposées aux étudiant-es. Le projet de fin d'étude constitue un moment clé, pendant lequel se cristallisent chez l'étudiant-e des choix forts en termes d'expression, de représentation, d'énonciation

2^e cycle, 4^e année

Architecture & Experience

8

Tristan Chadney et Catherine Gay

Paysages périphériques

De 1993 à 2012, Emmanuel Pinard a réalisé une série de soixante photographies intitulée *Paysages Périphériques*, toutes prises dans la périphérie parisienne. Cette approche documentaire capture la réalité complexe des paysages contemporains, au-delà de leur caractère insaisissable. Ces « images paysages » cartographiées constituent le point de départ d'une recherche par le projet sur ces territoires. Une sélection de six situations fait l'objet de ce travail : La Courneuve, Sarcelles, Ivry-sur-Seine, Saint-Denis, Aulnay-sous-Bois et Bagnolet. Dans le cadre de notre condition contemporaine, nourrie par d'importants enjeux environnementaux et sociaux, nous souhaitons interroger l'architecture à travers les concepts de réalité et de permanence. La réalité dans laquelle l'architecture prend place. La permanence dans laquelle l'architecture doit s'inscrire. En articulant ces deux concepts, nous cherchons à explorer les ressources des formes architecturales comme autant de potentialités de lecture du monde qui nous entoure.

Crossed Imaginaries

Les imaginaires croisés ont la capacité de générer des fictions contextuelles émergeant à la fois d'un lieu existant et d'un ailleurs. Ces fictions recèlent une profondeur narrative capable d'ancrer des projets architecturaux : le contexte est activé, tout comme l'imaginaire qu'il évoque ou auquel il est transposé. Pour illustrer cette approche à travers des imaginaires entrecroisés, nous suivons Emmanuel Pinard au Brésil, où il a pris vingt-sept photographies en 1999. La série *Brasilia* dépeint la terre rouge du haut plateau brésilien et son modernisme architectural très reconnaissable : ces paysages semblent à la fois lointains et étrangement familiers. Empruntons le point de vue de l'artiste et observons les similitudes étonnantes entre les vides conçus par Lucio Costa et les espaces négligés de la banlieue parisienne. La méthodologie d'enseignement proposée implique une confrontation entre la périphérie de Paris et Brasilia où le processus d'observation de la réalité est déplacé. La question de la perception est soulevée : le regard d'un autre, le photographe, focalisé à travers un ailleurs, le Brésil, crée une évocation dans le présent et ouvre la confrontation avec l'ordinaire. Des couples de photographies, issus des *Paysages périphériques* et de *Brasilia* servent de démarrage du projet.

Chronophotography

Dans le documentaire *David Hockney – Joiner Photographs*, réalisé par Don Featherstone en 1983, David Hockney raconte ses premières expériences photographiques en créant des images à partir de plusieurs clichés pris à intervalles rapprochés. Grâce à la variation des points de vue, les images ont commencé à créer, selon les mots de Hockney, « *une plus grande illusion d'espace* », avant d'ajouter que « *l'espace est une illusion, mais le temps n'est pas une illusion, le temps est réel et se mesure au nombre d'images* ». Cette tension entre la valeur mesurable du temps, enregistrée dans la multiplicité des images, et la manière dont il dépeint une compréhension non mesurable de l'espace est caractéristique de sa lecture spécifique de la réalité à travers le médium photographique. En ce sens, la relation entre l'espace et le mouvement est dialectique, et la composition globale des photographies est le point de jonction entre les deux : l'image d'une perception mouvante de l'espace. La vidéo et la composition chronophotographique deviennent les outils de lecture des territoires périphériques parisiens où les projets se situent.

Thresholds

Le voyage d'étude autour du détroit de l'Øresund a permis une exploration de certains architectes scandinaves du XX^e siècle, tels que Fisker, Jacobsen, Lewerentz et Utzon, qui, bien qu'ayant des points de vue divergents, entretenaient une relation particulière avec la modernité, différente de celle qui s'était développée en France et en Allemagne dans la première moitié du siècle. Le climat rigoureux auquel ils étaient confrontés les a amenés à chercher, tout en intégrant dans leur architecture les nouvelles techniques et réflexions sur l'architecture, à conserver un attachement culturel et climatique fort dans la relation entre les espaces intérieurs et extérieurs, et plus particulièrement dans les seuils qui les séparent. La définition des concepts d'organicité et d'espace à travers les œuvres de Frank Lloyd Wright, Mies van der Rohe et Le Corbusier, entre autres, a proposé des expériences spatiales révolutionnaires pour relier l'intérieur et l'extérieur, dans une redéfinition des formes architecturales par de nouveaux matériaux et technologies. Considérée comme trop simpliste par Robert Venturi, la continuité spatiale entre l'intérieur et l'extérieur manquait, selon lui, dans « l'architecture moderne orthodoxe » de la complexité nécessaire que l'architecture doit incarner. Si nous considérons notre condition contemporaine, où la crise environnementale impose de repenser la pratique et la discipline architecturale, la question de la relation entre l'intérieur et l'extérieur doit être au premier plan de nos préoccupations et ne peut se limiter à la technologie comme condition d'existence de l'espace. En ce sens, nous proposons la question du seuil comme une exploration possible de la forme. Une attention particulière aux propriétés climatiques et thermiques de la forme et des matériaux crée des contraintes qui doivent être saisies par l'architecture et qui peuvent devenir une nouvelle possibilité d'exploration formelle et spatiale où la complexité peut exister par nécessité, et non seulement comme une nécessité en soi.

Typological Transposition

La compréhension des mécanismes sous-jacents de l'architecture au sein des formes est une préoccupation qui traverse toute l'histoire de l'architecture. Dès 1802, Jean-Nicolas-Louis Durand publiait son *Recueil et parallèle des édifices de tout genre, anciens et modernes : remarquables par leur beauté, par leur grandeur, ou par leur singularité, et dessinés sur une même échelle*, connu sous le nom de *Grand Durand*, dans lequel il a procédé à une classification typologique d'un ensemble de bâtiments de toutes époques et de toutes fonctions, accompagnée de tous les documents produits à la même échelle, dans une forme d'obsession comparative permettant d'établir des relations entre des constructions autrement dispersées dans le temps et l'espace. Avant lui, et suivant des préoccupations différentes, Pierre le Muet a publié en 1647 *Manière de bastir pour toutes sortes de personnes*, dans lequel il étudie les bâtiments d'habitation modestes. La relation entre permanence et variation au sein de la forme architecturale est ici explorée en comprenant les relations entre la forme du terrain, la forme du bâtiment, sa structure et son organisation spatiale interne. Un tel regard sur ces objets, considérés comme appartenant au domaine de la production vernaculaire et ordinaire, permet de les transposer dans le domaine de l'architecture en tant que discipline. Ce caractère transposable est propre à l'existence du type en raison de son universalité, qui ne prend en aucun cas ses distances par rapport aux conditions locales d'un projet. Au contraire, le type et le contexte entretiennent une relation dialectique, où l'universel et le spécifique se croisent dans la définition des formes architecturales. A travers ce spectre, les projets questionnent le logement et l'habiter aujourd'hui.

2^e cycle, 5^e année

Architecture & Experience

9

Ahmed Belkhodja, Tanguy Dyer et Éric Lapierre

Architecture merveilleuse

Depuis 2016, Architecture & Experience explore la spécificité de la rationalité architecturale. Cette étude nous a permis de proposer une définition de la rationalité architecturale largement étendue par rapport à son acceptation habituelle, dans le cadre du concept d'architecture merveilleuse.

« Le merveilleux, c'est la contradiction qui apparaît dans le réel. »

Louis Aragon, Le Paysan de Paris, 1926

L'architecture est une discipline qui mêle, en un seul mouvement et sans hiérarchie, valeurs mesurables et non mesurables. Par exemple, tout bâtiment ou toute infrastructure architectonique se doit de satisfaire, parmi bien d'autres exigences, celle d'un programme, de la résistance des matériaux ou de limites cadastrales, mais aussi celles de la beauté, de l'agrément ou de valeurs esthétiques et morales. Ce caractère fait de l'architecture un objet épistémologique singulier, qui procède, naturellement, d'un régime de rationalité qui l'est tout autant. La définition de la spécificité de la rationalité architecturale constitue l'objet d'étude permanent de notre filière. Cet objet d'étude est singulier dans la mesure où la rationalité des régimes de rationalité historiquement repérés, de Viollet-le-Duc et la tradition du rationalisme constructif, à la typo-morphologie de la *Tendenza*, en passant par le fonctionnalisme de la *Neue Sachlichkeit* des années 1920, n'est jamais réellement définie de manière vraiment explicite. Et, par ailleurs, ces trois traditions architecturales, font que les régimes de rationalité qui régissent des architectures qui ne se sont pas réclamées telles ne sont jamais éclairés.

Ce sont précisément ces régimes, à la fois divers et permanents, qui régissent l'architecture en soi, que nous cherchons à éclairer.

La pensée cartésienne, pertinente pour concevoir, décrire et comprendre des objets et phénomènes finis et résoudre des problèmes solubles de manière univoque, se révèle

insuffisante pour aborder une discipline aux attendus aussi complexes et hybrides que l'architecture. Nous proposons donc, pour comprendre le mode de fonctionnement de l'architecture et de sa poétique singulière, d'éclairer la théorie de l'architecture à la lumière des méthodes et découvertes mises au point et opérées par les surréalistes. Il en résulte la définition de ce que nous nommons l'architecture merveilleuse, pour décrire des projets conçus sous toutes les latitudes et de tout temps, dont l'intelligibilité repose sur un récit conceptuel qui régit la définition de la forme en même temps qu'elle confère, dans le même mouvement, sens et mystère au résultat. Ce récit, élaboré conjointement à la forme elle-même, est ce qui caractérise la démarche même de projet qui, au-delà d'une méthode est ici élevé au rang d'un véritable mode de pensée qui laisse la place à l'analogie, au hasard, au conjoncturel tourné en volonté apparente, aux contraintes faites opportunités. Ainsi apparaît la raison profonde de la rationalité architecturale, qui consiste, dans les limites d'un récit conceptuel cohérent élaboré spécifiquement pour chaque projet, à justifier de manière rationnelle de dispositions formelles qui seraient irrationnelles dans un autre contexte conceptuel. Ce regard est inclusif dans le sens où il brouille les limites habituellement établies entre architecture savante et ordinaire. Il consiste aussi à faire de l'architecture politiquement dans le sens où une architecture intelligible est transmissible et peut servir de

fondement à des discussions critiques ; elle est, par conséquent, capable de produire une culture commune capable de cimenter un groupe social, ce qui est la fonction ultime de la discipline. C'est le fait même de générer des bâtiments ou des infrastructures architectoniques dont le caractère mystérieux est proportionnel à leur intelligibilité qui confère à cette architecture son caractère merveilleux ; sans ce mystère, point d'identification collective.

Lina Lagerström (apprentissage)

Territoire et architectures du commun

Ce studio explore l'interaction entre l'architecture, l'urbanisme et les systèmes alimentaires, en examinant comment la nourriture façonne les dynamiques sociales, culturelles et urbaines.

Les marchés sont des espaces symboliques où se croisent des individus de différentes origines, renforçant les liens sociaux et où la nourriture devient un catalyseur d'interactions et de communauté. L'objectif du studio est de concevoir des halles de marché adaptées au contexte local, reposant sur des principes de conception régénérative, offrant des espaces robustes, fonctionnels et esthétiques.

Les villes ont toujours été influencées par leur relation avec les systèmes alimentaires.

Les premières civilisations se sont installées là où les ressources alimentaires étaient abondantes, et l'urbanisation a été facilitée par des réseaux alimentaires efficaces.

Aujourd'hui, les villes modernes dépendent de systèmes alimentaires mondialisés, créant une déconnexion entre les citoyens et les sources de leur alimentation. Ce studio questionne la pertinence de ce modèle actuel, son évolution possible et comment il pourrait être réinventé.

Isabelle Biro avec Pierre, André Becuau, et Emilien Pont
(apprentissage)

Transformation de bâtiments fragiles dans des situations urbaines fragiles aux portes de Paris Relever / Réparer / Réunir (le Grand Paris)

« L'histoire des villes se grave dans leurs limites : elles se forment, se déplacent, mais ne s'effacent jamais de la mémoire des cités, quand bien même leurs traces physiques disparaissent » Jean Louis Cohen et André Lortie, *Des fortifs au péri*

Il est intéressant de constater que les limites de la métropole parisienne ont été de différentes natures à travers l'histoire : militaires et défensives (l'enceinte de Philippe Auguste au XII^e siècle ou celle de Thiers au XIX^e), ou encore économique et fiscale (l'enceinte des fermiers généraux au XVIII^e siècle qui prélevait un impôt sur les produits rentrant dans la ville), puis aujourd'hui liée au flux automobile avec la construction du boulevard périphérique, ruban de 35 km jalonné de 148 ponts, 23 tunnels et 6 échangeurs autoroutiers.

L'ensemble de ces limites a été et demeure radioconcentrique, et à l'instar d'autres métropoles comme Londres ou Los Angeles, les limites de Paris sont perceptibles, on peut donc avoir une conscience précise d'être « dehors » ou « dedans ».

Transformation des situations construites

Nous allons explorer ce semestre la transformation de bâtiments existants situés à l'est de Paris (Porte de Bercy, Ivry-sur-Seine au nord-est de Paris (Porte de la Villette). Il s'agit tout à la fois de découvrir un territoire et son contexte (de le comprendre, de l'analyser et de l'arpenter), d'explorer les problématiques de recyclage du bâti (construire dans le construit), et enfin d'éprouver la vocation première d'une construction (reconvertir).

On peut citer à ce sujet l'ouvrage de Patrick Rambert : *Un bâtiment, combien de vies ?* qui recense différents types de transformations (projeter par soustraction, accompagner des situations transitoires, préparer les bâtiments aux transformations futures, mise en tension et modernité, transformation

philologique, normes et réglementations comme opportunités de projet, etc.).

Dans le contexte d'épuisement des richesses tel que nous le connaissons, et à l'aune de la transition énergétique, l'heure est certainement venue de réutiliser les existants plutôt que de démolir pour reconstruire. La politique de la tabula rasa des années 1980 a fait place à une autre attitude dans laquelle le réemploi des bâtiments existants devient de plus en plus nécessaire.

Polyvalence et flexibilité, optimisation de la ressource publique, dialogue entre l'histoire et le contemporain, donner le patrimoine aux habitants en évitant de le transformer en musée, densifier l'existant pour contenir l'étalement urbain, telles sont les thématiques sur lesquelles nous travaillerons ce semestre. Faire projet de transformation, c'est inventer une relation spatio-temporelle très particulière, puisqu'il s'agit de relier le passé et le présent dans un palimpseste, en marquant le déjà-là par une action qui fait trace.

Dans la prolongation de ce concept, on peut également « préparer le bâtiment à une réversibilité future » en opérant la dissociation que décrit Rem Koolhaas dans *Bigness* : « les architectures intérieures et extérieures deviennent des objets séparés, l'une traitant de l'instabilité des besoins programmatiques, l'autre offrant à la ville la stabilité d'un objet ».

Christophe Widerski

L'ambition portée par le studio réside dans la sensibilisation des étudiants aux questions et débats qui parcourent et façonnent la théorie et le projet d'architecture. Il faut comprendre l'enseignement proposé comme autant de jalons permettant aux étudiants de conceptualiser et de formuler un positionnement critique vis-à-vis des questions d'architecture qui animent la discipline, puis, de mettre en œuvre des processus de projet qui donnent corps à ces positions.

Un cours vient en support du studio de projet qui, par ailleurs, observe une attitude ouverte, et ne préjuge pas des limites à l'intérieur desquelles peut s'opérer la réflexion menée par les étudiants. Le cours proposé ne se décline donc pas à partir de postulats ou présupposés disciplinaires, ni même par un objet d'étude clairement découpé, ou par des procédures qui auraient été préalablement définis. Il se distingue par une méthode qui cherche à valoriser le parcours intellectuel et critique de l'étudiant, pour qu'émergent in fine des postures architecturales singulières et assumées.

Les thèmes abordés prennent acte de transformations observées dans le champ culturel et plus largement sociétal, ou repositionnent les termes de débats identifiés comme centraux pour la discipline architecturale.

Cinq thématiques sont abordées et explorées sur le plan projectuel :

- 1- Les communs / Ressources partagées.
- 2- Architecture et territoire : le projet négocié.
- 3- La notion d'élément.
- 4- Le détail d'architecture : Le non-détail, le détail comme motif, le détail hiérarchisant, le détail démontable, le détail autonome ou manifeste.
- 5- Le langage architectural : de l'ornementation.

Fosco Lucarelli

L'atelier Lucarelli se confronte à la question du commun, centrale pour l'ensemble des ateliers S6, en portant une attention particulière aux mutations du monde du travail.

Les étudiant-es analysent l'évolution historique récente du monde du travail afin de mieux saisir l'« entreprécariat », l'une de ses formes les plus emblématiques aujourd'hui.

Ce néologisme, issu de la fusion des termes « entrepreneuriat » et « précarité », désigne une catégorie de travailleurs précaires, souvent indépendants, dont l'activité est marquée par une flexibilité extrême, des revenus instables, l'absence de sécurité professionnelle et une frontière floue entre temps de vie et temps de travail. La fragmentation, l'isolement et le manque de cohésion ou de solidarité sociale font de cette sous-classe l'une des expressions les plus représentatives de la condition contemporaine du travail.

Pour ces travailleurs, les étudiants conçoivent des workers' clubs, des clubs de travailleurs. Les workers' clubs soviétiques, apparus principalement dans les années 1920 et 1930, étaient des espaces communautaires conçus pour l'éducation, le développement culturel, physique et le loisir, spécialement destinés au prolétariat industriel de l'Union soviétique. Ils répondaient à l'idéal socialiste de promouvoir l'accès égalitaire à la culture et au savoir, tout en renforçant l'idéologie socialiste. Ces clubs servaient également à éduquer les travailleurs sur leurs droits, à organiser des actions politiques et syndicales, et à diffuser les idées socialistes. En ce sens, les clubs étaient autant des centres sociaux que des instruments de propagande.

Si d'un côté la classe prolétaire était à l'époque très unie et solidaire, l'entreprécariat contemporain est par définition fragmenté et atomisé.

Un workers' club pour l'entreprécariat serait un espace de transformation sociale, inclusif et auto-organisé visant à renforcer la solidarité inter-individus, à promouvoir une conscience collective des enjeux sociaux et économiques, à offrir des espaces d'éducation, de loisirs, d'habitation, de soutien psychologique et d'engagement politique, tout en unissant les travailleurs précaires autour de revendications communes pour impulser des réformes sociales et politiques et enrichir leur vie collective.

Grégory Azar

L'atelier portera sur la transformation des centraux téléphoniques parisiens des années 1930. Ces bâtiments ont constitué, jusqu'à la numérisation des communications, une infrastructure urbaine en réseau permettant la mise en relation des abonnés. Ces communs techniques, frappés d'obsolescence, sont aujourd'hui accaparés par des investisseurs privés. Or, leur importance architecturale, leur implantation dans la quasi-totalité des arrondissements parisiens et leurs remarquables qualités spatiales et structurelles milite pour leur mutation en communs urbains.

L'atelier aura une dimension monographique : d'abord sur cette typologie spécifique, ensuite sur ses architectes issus du rationalisme, François Le Cœur et Paul Guadet.

Le premier tiers du semestre sera consacré à des visites en vue de la création d'un inventaire de la trentaine de bâtiments existants ou construits au début des années 1930 à Paris lors de la mise en place de l'automatisation. Cet inventaire s'appuiera sur un travail de recherche et d'analyse des archives disponibles (permis de construire et fonds des architectes de l'époque).

La suite du semestre sera dédiée à la « programmation » de ces bâtiments ressources et à leur adaptation à une gestion collective, en privilégiant une approche chronotopique. Leurs spécificités architecturales – portée, hauteur libre, dimensions des baies, tectonique – feront l'objet d'une recherche particulière.

Thibaut Barrault

Architectures et territoires du commun

La Thermique Monumentale

Paris s'est en grande partie façonné autour de ses monuments, érigés à la fois par et pour la ville. Singuliers dans leur forme, remarquables dans leur fonction, ces édifices jalonnent le paysage urbain et affirment leur présence par le statut qu'ils occupent au sein du tissu parisien. Qu'ils soient civils, religieux, dédiés aux loisirs ou aux transports, à l'éducation ou à la santé, leurs usages variés semblent converger vers une même vocation : offrir à la ville disponibilité et ouverture, répondant ainsi à l'une des conditions essentielles de la monumentalité.

Les évolutions du climat rappellent l'un des fondements primordiaux de l'architecture : protéger l'homme d'un environnement devenu hostile. Ainsi, l'élévation des températures estivales accentue les inconforts extérieurs dont l'architecture doit prémunir les usagers. La question thermique, et l'ensemble des enjeux constructifs qui en découlent, s'imposent aujourd'hui comme des paramètres de conception incontournables. Les réponses qu'elles exigent influencent dès lors la morphologie même du projet.

Inauguré en 1973, le boulevard périphérique constitue aujourd'hui la voie routière la plus fréquentée d'Europe. Longtemps décriée et perçue comme une fracture entre Paris et sa banlieue, cette infrastructure cherche désormais à se réinventer, à l'aune d'un regard renouvelé. Au-delà de la séparation qu'elle induit, elle pourrait, par sa position stratégique, devenir le cœur d'une métropole en recomposition : un maillage de centres et de places métropolitaines, des vides fertiles à partir desquels pourrait émerger une nouvelle forme de monumentalité.

Tout au long du semestre, ces trois grandes thématiques — la monumentalité, la thermique et le boulevard périphérique — structureront les réflexions menées au sein de l'atelier. Chacune d'elles permettra d'aborder des problématiques théoriques, disciplinaires, constructives et

métropolitaines. La diversité des échelles convoquées engage pleinement le projet, et les étudiants auront pour mission de développer une démarche de conception cohérente, capable d'intégrer l'ensemble des complexités soulevées par ces sujets.

Par ailleurs, chaque projet devra s'accompagner d'une stratégie de représentation adaptée. Les formats et supports de rendu ne sont pas imposés : chaque étudiant déterminera les outils les plus pertinents pour exprimer sa démarche. Cette latitude méthodologique appelle à l'autonomie ; elle exigera des étudiants qu'ils fassent preuve d'initiative et d'une véritable capacité à affirmer leur positionnement.

Laurent Esmilaire et Katia Naouri

Miracle Boxes Desire of territories

Si la manière dont nous parlons de la nature reflète notre conception de la société, notre rapport à la nourriture nous informe directement sur la façon dont nous percevons et concevons la nature. Entre l'idée d'une nature dominée et contrôlée ou celle de laisser pousser les ronces, la façon dont nous habitons et domestiquons le territoire s'en trouve profondément transformé.

Cette dialectique entre l'organisation d'une société et son territoire se retrouve dans de nombreux exemples. Dans la société grecque antique, le terme Oikonomos qui est la racine du terme « économie » peut être décomposé entre l'Oikos signifiant « l'unité de base économique et sociale » de la société grecque ; et le Nomos qui signifie la « pâture », la « part du monde ». Oikonomos renvoie donc à la part du monde nécessaire à la subsistance d'une unité économique et sociale.

Nous comprenons que ce rapport à la nature et au territoire est très directement lié à la question de la nourriture, notamment dans ses systèmes de production. Pour reprendre les termes de Roland Barthes, manger c'est faire société par la mise en place d'un système commun d'organisation et de partage de ressources, d'énergies et de pratiques culturelles. Ce qui compte n'est pas tant ce que nous mangeons mais plutôt la raison pour laquelle nous le faisons et la façon dont nous le faisons.

Les étudiants travaillent sur le territoire de Charleroi, en Belgique. Un territoire encore meurtrie par son héritage industriel, sur lequel nous portons un regard amoureux et attentif afin de le revitaliser par la nourriture.

À partir d'un texte de l'Oulipo, en binôme, ils développent des « boîtes à miracles » dédiées à la nourriture, de sa production à sa consommation. La boîte à miracles est ici considérée comme un monde intérieur, un

monde en soi, onirique et merveilleux, qui est une représentation du monde dans lequel elle s'inscrit. La boîte à miracles n'est pas mutique vis-à-vis de son contexte. Elle en est un catalyseur et une clé de décryptage, placée entre le réel et la réalité.

En tant qu'outil de médiation du réel et de la réalité, ces boîtes à miracles sont autant de moyens de représenter notre rapport à cette dialectique entre nature et société, révélatrices du milieu dans lequel elles se trouvent.

Claire Vernhes, Paul Bouet, Noël Picaper

Cet atelier invite les étudiant·es à interroger la notion de milieux habités de façon systémique à travers une entrée par le « métabolisme urbain ». Ce concept, tel que définie par Sabine Barles, désigne l'ensemble des cycles et des flux sous différentes formes ; matières, énergies, ressources, déchets qui traversent la ville et conditionnent son fonctionnement. *« Qu'est ce qui unit une ville ou la société humaine avec son environnement, sa biosphère ? Concrètement ce sont ses échanges d'énergie et de matière. Partir de là, l'objectif ce n'est pas seulement de faire de la comptabilité, c'est de comprendre qui les organise, qui les subit qui en profite, qu'il s'agisse de la nature ou de la société. »* Sabine Barles, Entretien Metabolism of Cities, 2023

En architecture, penser un métabolisme revient à interroger différentes dimensions du projet allant de la construction au territoire qu'elle implique en passant par la matière et l'énergie qui structurent l'espace et ses interdépendances. À travers une approche croisée, l'objectif est de développer une stratégie d'intervention située, où l'édifice devient un espace de relations entre forme, milieux, construction, matière et récit. Le projet final prendra la forme d'un espace hybride partagé, nourri par une lecture sensible et systémique du territoire de Charleroi.

À partir de ces différents temps, les étudiant·es construisent une hypothèse de projet : celle d'un espace hybride, partagé, capable de répondre à des enjeux écosystémiques concrets, révélés par la lecture du territoire et ses trajectoires matérielles et immatérielles. Le projet-territoire devient ainsi un prétexte pour explorer différentes échelles, depuis la fabrique du sol et les dynamiques paysagères, jusqu'au détail constructif ou au choix d'un système énergétique. Il s'agit de concevoir un édifice-milieu, considérant les paysages métaboliques dans lequel il s'insère.

1. Trajectoires

Matérielles / Immatérielles

Le territoire est exploré au travers différents cycles ; celui du carbone, de l'eau et du sol ; il s'agit d'identifier ces enjeux contemporains situés pour mettre en place des stratégies de projet. En parallèle, un travail de recherche sur un corpus d'expérimentations architecturales, urbaines et paysagères, choisies pour leurs caractères manifestes, avec pour ambition d'en extraire un enseignement et de fabriquer une culture commune partagée à l'échelle de l'atelier.

2. Espaces Hybrides

Dans un second temps il s'agit pour les étudiant·es de faire l'hypothèse d'un programme de projet en lien avec la stratégie territoriale énoncée au préalable.

C'est un prétexte pour explorer des questions liées à « l'habiter » : la forme, le milieu, la structure, la mesure et la matérialité. Le projet est l'occasion d'explorer des questions territoriales

et architecturales en lien avec l'habitat et un autre en lien avec un sujet de recherche issu du travail précédent.

3. Expérimentations fragmentaires

Enfin, le dernier temps est celui de l'exploration physique et matérielle du projet. Sous forme d'atelier intensif, chaque binôme expérimentera en maquette un fragment détaillé du projet. La maquette devra comprendre un morceau choisi du terrain, d'un dispositif climatique et d'un espace habité pour témoigner d'une spatialité singulière par l'alliance, la combinaison de ces composantes du projet (le logement, le programme, les usages, le terrain, le dispositif climatique intégré).

David Énon et Pauline Soulenq

Atelier « Spolia »

À la manière de Daniel Spoerri relevant les restes de son repas le 17 octobre 1961, le projet de ce semestre interroge la dimension résiduelle du territoire de Charleroi à travers l'étude des restes qui le composent comme des potentiels constructifs et esthétiques inexplorés.

L'imaginaire du résidu renvoie à "ce qui reste en arrière", "ce qui persiste", des déchets accumulés dans la durée qui deviennent, par rejet, un bien commun. Le relevé imperceptible des restes opère un changement de paradigme à plus grande échelle : il révèle en contrepoint la figure décentrée du territoire, celle d'une géographie des marges. L'occasion pour les étudiants de réinvestir la dimension productive du territoire à travers les résidus support de ressources matérielles, énergétiques ou culturelles. Par analogie, la réflexion menée sur les vestiges offre la possibilité d'étudier la part immuable de l'architecture. Son corollaire, l'altérabilité, devient non pas une contrainte, mais un potentiel de régénération formel et culturel. L'anticipation de la dégradation de l'édifice interroge l'hétérogénéité des constructions et la nature architectonique de l'édifice.

Par groupe de six, les étudiants devront analyser un vestige spécifique du site (Fossil Alethopteris, Phragmites australis, Mur) et en restituer la géographie sensible combinée à un travail d'Atlas. Chaque projet en binôme devra s'inscrire et s'articuler autour d'une problématique commune.

Les différentes questions, correspondant schématiquement à différentes échelles, seront volontairement traitées conjointement en l'absence de hiérarchie. Les projets devront interroger simultanément l'appui, la superstructure, le programme sous l'angle de la déconstruction et la modularité des constructions.

Étapes :

Trois temps se succéderont :

1. Fouille : la fouille désigne à la fois l'opération qui consiste à creuser le terrain afin d'y établir les fondations d'une construction et l'action de chercher dans un lieu en vue de découvrir quelque chose de caché. Ce premier temps sera dédié à l'exploration de ces deux notions, le site, par l'établissement d'un « Atlas des formes délaissées » par groupe de six, et l'appui, à travers l'analyse d'un corpus de références.

2. Ressource : le mot ressource du latin resurgere (se relever, reprendre de la force) est ici employé pour désigner la

mise en valeur du vestige, qu'il soit naturel (ressource minérale ou végétale) ou encore matériel (ressource constructive) dans le but de créer de nouvelles richesses. Chaque binôme de projet développera un programme en adéquation avec une stratégie commune inscrite dans la durée (production, stockage, distribution).

3. Prototype : le détail permet d'articuler différents niveaux de structures en fonction de leur durée de vie respective. Les étudiants préciseront la figure constructive de leur projet, capable de résumer la nature architectonique de l'édifice en tenant compte de sa dégradation.

Patrick Ben Soussan

Le territoire comme complexité

Durant le second semestre de 2^e année, le projet est abordé à travers des questionnements élargis portant sur les transformations du territoire. Nous nous penchons sur le devenir du vaste territoire sujet de l'enquête territoriale inter-semestre, et tentons d'en comprendre les mécanismes de transformation, passés et à venir, pour y ancrer une réflexion de projet. Différentes échelles sont abordées et parcourues, dans un travail itératif, allant de l'échelle géographique à l'échelle de la parcelle, du grand paysage à l'intime, du social au sensible. Il est demandé de porter un regard à la fois analytique et personnel sur les réalités sociales, économiques, politiques du territoire étudié, afin de nourrir le projet d'architecture et d'ancrer les propositions dans une réalité tangible. Il est aussi demandé, à chaque stade de la réflexion, d'explicitier la démarche, d'articuler un discours clair et intelligible sur les buts poursuivis (le pourquoi) et les moyens mis en œuvre pour y parvenir (le comment).

Nous proposons aux étudiant-es d'élaborer des récits prospectifs, mais crédibles, croisant des réalités sociales et politiques propres à l'évolution des territoires. Le choix de ce cadre de réflexion est laissé libre aux étudiant-es, charge à eux-elles d'en démontrer la pertinence, l'intérêt et la capacité à être déclinée à différentes échelles, du territoire à l'édifice.

Cette approche d'un projet d'architecture par la connaissance fine d'un fragment de territoire habité dispose naturellement à ne pas se focaliser sur un objet architectural et à comprendre que la corrélation de toutes les échelles disponibles est un privilège de la poésie de l'architecture et une aide décisive sur des choix stratégiques.

L'analyse du contexte territorial et paysager modelé par l'agriculture, celle du réseau viaire et plus généralement celle de la structure de l'espace public comme celle des typologies existantes permet d'élaborer des scénarii de transformation.

Les approches raisonnées (structure paysagère et topographie, évolution cadastrale et toponymie, réseaux et découpage parcellaire, géologie et hydrographie, morphologie et assemblages typologiques) sont menées parallèlement à des analyses sensibles (dessins, photos, écriture...).

Caroline Poulin, Dan Touitou et Gaspard Basnier

Charleroi. le petit et le grand

Le paysage industriel procède du collage, avec une forme de récurrence et de permanence, teintées de noir et de feu. Les représentations picturales et photographiques montrent la masse d'une usine, la grandeur des halles, des machines et des ponts roulants, la hauteur des cheminées et des chevalements, ou encore, les montagnes sculptées d'une chaîne de terrils. L'effet de taille est du registre du « grand ». Infrastructures, ressources et bâtiments s'agglomèrent, s'organisent et se recomposent au gré de la production, se combinent par juxtaposition. L'espace industriel procède par sauts d'échelle jusqu'à l'échelle domestique. Cette dernière étant caractérisée par la maison et son jardin, qui sont du registre du « petit ». Le grand et le petit se côtoient, sont autonomes et/ou interdépendants. C'est dans cette tension entre grand et petit, et des rapports de friction entre les objets qui la composent que l'urbanité s'insère dans la ville.

Le feu s'est éteint, Charleroi est en crise, Charleroi se transforme lentement. Les vestiges du paysage artificiel, aujourd'hui se teintent de vert par le truchement des terrils qui augmentent le relief naturel. En parallèle d'une culture industrielle s'est développée une culture sportive, dotant le territoire d'une série d'équipements au service du collectif. Les terrains de sport dénombrés et disposés de façon isotrope sur le territoire seront les supports d'étude de chaque situation urbaine.

A la manière de Colin Rowe qui propose le collage comme une synthèse possible de deux problématiques contrastées, et cherche à inventer les règles de coexistence entre bâtiments anciens et les nouvelles constructions, en inventant de nouvelles relations constructives, les étudiant-es seront amené-es à développer des hypothèses spatiales afin d'activer une surface de projet lisible, sensible, intelligible, coordonnée à toutes les échelles.

Ces situations se voudront en lien avec le réseau matériel comme immatériel des éléments environnants afin de faire des interventions proposées un objet d'étude et de stimulation des formes de communs.

Ainsi les étudiant-es seront amené-es à s'interroger à la fois sur les modes de vie, les habitus domestiques et les relations qui se tissent, notamment à travers les pratiques sportives, à l'échelle de la Ville de Charleroi.

Chaque binôme d'étudiant-es sera amené à programmer, imaginer et dessiner la transformation d'un bâtiment en lien avec une thématique inspirée par le site : topographie, hydrographie, espace public, équipements métropolitains, lotissements, ville productive... Un fragment de cette transformation sera réalisé en maquette, il exprimera aussi la nouvelle programmation. Chaque élément participe à sa propre mutation par touche tout en agissant sur le large territoire de Charleroi retranscrit dans un grand dessin collectif.

Ambra Fabi (responsable), Antoine Collet, Deborah Feldman, Iris Lacoudre, Eva Maloisel, Victor Miot et Jean-Benoit Vetillard

Comme au premier semestre, le sujet exploré s'appuie sur la volonté d'interroger les archétypes comme modèles originaux et idéaux, favorisant l'exploration de formes adaptables à nos nécessités contemporaines, à nos réflexions actuelles. Ces architectures toutes simples vont être structurées et informées par les cinq domaines.

Elles seront l'occasion de définir un propos clair, soutenu par les outils de communication de base ou par des méthodes de communication expérimentales. Seront traitées les questions de l'assemblage, des matériaux, de la construction et de la forme, dimensionnées par la mesure des actes d'habiter et les rituels du commun, nourries par une tradition historique, par des visites et des lectures, informés par des notions de climat, ressources et environnement.

Le deuxième semestre explore les archétypes structurant une communauté : le stade, l'amphithéâtre, le forum, le monument, le réservoir, le temple, la plage. Ces formes du commun sont à réactualiser, s'approprier et imaginer dans le monde où nous vivons, dans un contexte donné, pour une communauté choisie.

Temps : au deuxième semestre le travail sur le projet se fait long et assimile dans un parcours unique les focus, questions et temporalités portés en route par les cinq domaines.

Livrables : le rendu sera principalement individuel, classé par domaine, les différents documents viendront montrer un projet cohérent dans sa complexité. La manière dont les objets sont exposés dans l'ensemble fera aussi objet de rendu collectif et individuel

École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est

**Où le projet est considéré
comme la maîtrise
des transformations
de l'environnement et
des situations construites**